

Trois vies, trois effondrements

«Trois ruptures»



De Rémi De Vos, mis en scène par Bruno Emsens.

Avec Catherine Salée et Benoît Van Dorslaer

THÉÂTRE

Une femme et un homme mais aussi un chien, un pompier et un enfant, tout est bon pour faire exploser un couple. Le Bосon présente «Trois ruptures», une pièce acide et drôle.

DIDIER BÉCLARD

À la fin d'un repas, délicieux de bout en bout, le couperet tombe, acéré, brutal, inattendu. Le «*je te quitte*» au dessert immédiatement suivi du «*tu prendras le café tout seul*» suscitent la stupéfaction autant que l'incompréhension. Pourquoi un tel festin juste avant la rupture? Elle a mis les petits plats dans les grands pour finir sur une note positive, «*terminer sur un bon moment*». Passée la surprise, il s'accroche, argumente, négocie, pinaille même. La discussion

s'emballe et les vérités enfouies depuis trop longtemps, remontent à la surface. Il lui prépare sa version du repas d'adieu: «*Mieux vaut terminer sur un mauvais moment.*» Fin de la première rupture.

La deuxième rupture est du même acabit

dans le style «*si tu me quittes, je te quitte*» lorsqu'il tombe amoureux d'un pompier rencontré sous la douche de la salle de sport. La troisième rupture se cristallise autour de l'enfant terreur qui sème la discorde et la colère dans le couple. Accaparant et tyran-

nique, le nouveau venu va même jusqu'à décider de la rupture de ses parents.

Trois couples, trois ruptures (chaque fois en deux parties rythmées par un tombé de rideau explicatif et sarcastique), trois tranches de vie qui en disent long sur les vies elles-mêmes. L'écriture acérée de Rémi De Vos fait mouche, les phrases courtes décapantes mettent le doigt où ça fait mal et révèlent la violence des rapports humains dans un cercle qui est devenu vicieux. L'humour est omniprésent non pas pour «*amoindrir la violence qui s'exerce*», écrit Rémi De Vos. [mais parce qu'il] *rend simplement possible sa représentation*. Dans cet intérieur propre qui fleurit le quotidien domestique, on pénètre littéralement dans l'intimité, dans les méandres, des couples, le Bосon et ses quarante places méritant une nouvelle fois son nom de théâtre de l'intime. Le public est presque à table, ou au lit, avec Catherine Salée et Benoît Van Dorslaer qui assènent les mots avec énergie et justesse, qui semblent vivre le texte dans leurs tripes faisant de ces trois dialogues de véritables duels.



Benoît Van Dorslaer et Catherine Salée, le calme avant la tempête. © CATHERINE CLAES

Jusqu'au 18 mars au Théâtre Le Bосon à Bruxelles, 0471 32 86 87, www.leboson.be